

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TRAITEMENT THER- MAL

MANUEL, EUGÈNE

Monologue — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

TRAITEMENT THERMAL	5
--------------------------	---

TRAITEMENT THERMAL

SCÈNE 1

(Une chambre d'hôtel, de celles qui passent pour élégantes. Portes à droite et à gauche. Une table et ce qu'il faut pour écrire: fauteuils, une chaise-longue, une psyché ; boîtes à gants et bijoux sur la toilette. Un sac de voyage sur une chaise ; journaux, livres, etc. Madame de Cayrol est vêtue d'un grand peignoir de bain en flanelle ou en molleton, bordé d'une tresse de laine rouge; ce peignoir sera à manches avec un capuchon ; sous ce capuchon qui est rabaissé, quand elle entre, elle a un coquet bonnet de toile cirée bordé de rouge, qu'elle devra retirer à l'endroit indiqué. On aperçoit sous le peignoir entr'ouvert, qu'elle garde quelque temps, un négligé en cachemire garni de dentelles, avec quelques flots de rubans de satin. Aux pieds, des babouches en cuir rouge, ou des espadrilles mignonnes. Parole très animée, beaucoup de mouvement. Caractère fantasque de jolie femme, avec un grain de poésie et des nerfs.)

(Entrant précipitamment, comme si elle quittait sa chaise à porteur. Elle jette avec colère une grosse enveloppe cachetée sur le guéridon, et dépose sur un meuble un verre irisé.)

(S'approchant de la porte.)

(Revenant à la table, elle écrit à la hâte quelques lignes et les remet à la coulisse.)

(Revenant à la porte qu'elle rouvre.)

(Rouvrant la porte.)

(Elle s'assied dans un fauteuil, et rejette son capuchon.)

(Tout ce qui suit doit être débité avec une certaine volubilité, une grâce légère et capricieuse, un mélange d'ironie et de sentiment ; les manières et le ton seront d'une femme d'esprit et d'une enfant gâtée, appartenant au meilleur monde.)

(Se levant, allant et venant.)

(Elle va d'un meuble et d'un siège à l'autre, serrant divers bijoux dans un coffret ; fourrant livres et objets de» toilette dans un sac de nuit, avec un agacement nerveux.)

(Elle revient se rasseoir.)

(Elle se lève avec humeur.)

(Elle prend avec colère sur la table l'enveloppe qu'elle y a jetée en entrant, la lit et la rejette avec impatience.)

(Elle s'approche de la psyché en ôtant son peignoir.)

(Elle ôte son bonnet et arrange ses cheveux.)

(Elle se rapproche de nouveau de la glace.)

(Elle se rassied.)

(Elle se lève et se remet vivement à emballer ses bibelots et à tirer d'une garde-robe quelques objets de toilette, qu'elle dépose sur les sièges.)

(Elle reprend machinalement le paquet cacheté, et relit.)

(Elle commence par froisser l'enveloppe, puis l'ouvre brusquement et en tire, avec une colère mêlée de surprise, plusieurs petites lettres également cachetées, qu'elle examine et range successivement sur la table.)

(Lisant:)

(Elle aperçoit un billet ouvert.)

(Elle s'arrête un instant, rêve, puis ouvre lentement le billet et le lit)

(Un silence. Elle touche les diverses enveloppes et les tâte.)

(Elle prend le premier pli et lit:)

(Elle regarde à l'intérieur de l'enveloppe comme pour y chercher quelque chose.)

(Elle lit.)

(Souriant avec une certaine curiosité :)

(Elle prend un second paquet dont elle lit la suscription :)

(Elle l'ouvre et en tire une lettre qu'elle lit.)

(Elle essuie une larme et demeure rêveuse.)

(Elle prend un autre paquet et l'ouvre.)

(Elle lit avec émotion.)

(S'interrompant.)

(Continuant.)

(Très troublée.)

(Elle saisit le dernier paquet, et l'ouvre rapidement.)

(Elle s'arrête un instant, puis, plus gaiement.)

(Elle lit.)

(Émue et après un silence :)

(Touchant sa tête et son coeur.)

(Elle court à la porte qu'elle ouvre.)

(Elle revient à la table, s'assied et écrit à haute voix.)

(Elle se lève et, tout en fermant sa lettre.)

MADAME DE CAYROL

C'est trop fort !

Mariette, attendez que je sonne ;

Avertissez l'hôtel : je n'y suis pour personne !

Pour le docteur Reynold, non plus !

Montez d'abord

5

Chez ma tante, et portez ce billet. - C'est trop fort !

Vous direz à Vincent de préparer les malles :

Je pars. C'est déjà trop d'un jour aux eaux thermales !

Vous avez bien compris ? Ce soir nous emballons.

Quel complot !

10

Respirons et récapitulons !

Après avoir vécu deux hivers retirée,

J'avais revu le monde enfin ! Dès mon entrée,

J'aperçois chaque soir, moi qui n'y pensais pas,

Un champ d'adorateurs onduler sur mes pas : 15
 Que de types ! C'était pour moi toute une étude !
 Il fallait m'y remettre : on en perd l'habitude.
 La langue de l'amour a sa grammaire à part,
 Où le silence parle, où parle le regard.
 Que leur répondre ? plaire est un mal qu'on supporte. 20
 Veuve à vingt ans, - peut-être un peu plus, mais n'importe ! —
 Je m'accoutumais vite à subir, sans broncher,
 Ces longs roucoulements qu'on ne peut empêcher !
 Quelle femme consent à vivre dédaignée ?
 J'écoutais, je riais : je m'étais résignée. 25
 Mais j'avais trop payé l'erreur d'un premier choix
 Pour attiser la flamme et m'y brûler les doigts !
 J'étais forte contre eux, et sans inquiétude ;
 J'avais un allié puissant : la lassitude.
 Ah ! Ma tante, ma tante ! Aurais-je cru jamais 30
 Que dans la forteresse où je me renfermais
 Vous-même de l'assaut vous seriez la complice ;
 Et que vous agiriez avec cette malice !
 Parmi les assiégeants, j'en voyais un souvent
 Qui ne me quittait pas des yeux : en arrivant 35
 Au bal, je le trouvais sur le seuil ; au théâtre,
 Il était là, discret, bizarre, opiniâtre,
 S'inclinant, rien de plus ; ses yeux noirs, grands ouverts,
 Restaient braqués sur moi comme deux revolvers !
 Ma tante, un soir, me prit à part dans une pièce, 40
 Et, tout en dégustant une glace : « Ma nièce,
 Me dit-elle, il est temps de vous parler raison.
 Vous êtes jeune et belle, en pleine floraison,
 — C'est elle qui le dit ! — faite pour être aimée;
 Vous prizez le talent, l'esprit, la renommée 45
 Plus qu'un titre ? Je tiens le mari qu'il vous faut :
 Un homme comme vous riche, placé très haut,
 Jeune encore ; un savant illustre, qui vous aime;

Un médecin, le mien. » — « Monsieur Reynold? » — « Lui-même !

Et tenez, le voilà : j'en suis sûre, anxieux 50

Dans le salon voisin : il vous cherche des yeux ! »

C'était lui qui, guettant à toutes les issues,

- Avec ses revolvers, - nous avait aperçues ;

Mais qui, nous devinant dans cette intimité,

S'était sournoisement glissé d'autre côté. 55

- « Ma tante, votre ami, s'il était moins maussade,

Aurait pu se passer avec moi d'ambassade !

Mais, qu'il s'explique ou non, vous savez mon dessein :

La liberté me plaît ! - Et puis, un médecin !

Non, vous n'auriez pas eu, vous seule, cette idée ! 60

Choisir un personnage à l'allure guindée,

Grave à faire penser que ce futur époux,

Lorsqu'il vous tend la main, veut vous tâter le poulx ?

Il vous le tâterait devant monsieur le maire ! »

Madame de Mayran, poursuivant sa chimère, 65

Pendant huit jours revient à la charge : un docteur

Que l'Institut réclame, un sage, un bienfaiteur;

Elle me conterait quelque jour son histoire;

On citait ses travaux et son laboratoire ;

Un franc original, dédaigneux des châteaux, 70

Et penchant son front pâle aux lits des hôpitaux !

- Grand merci ! Parlez-moi de ces enthousiasmes !

M'apporter un hommage escorté de miasmes !

Vivre de la clinique et rêver du boudoir !

Disséquer le matin, vous adorer le soir ! 75

J'en ai froid. - Et puis, moi, je deviendrais jalouse :

Je prétends que l'on soit tout à moi, quand j'épouse !

Un médecin ! Monsieur s'absente jour et nuit.

Sait-on jusqu'où l'amour du prochain le conduit?

Dehors, chez lui, partout, son rôle est de se taire, 80

Et, comme un confesseur, c'est l'homme du mystère !

S'il n'avait à traiter que des vieillards gouteux,
 Ou, dans leurs berceaux blancs, des anges souffreteux,
 - Ou ma tante, - soit ! Mais il reçoit, portes closes,
 Des femmes qui s'en vont lui raconter des choses !... 85
 Ou bien il voit, dans l'ombre, un beau corps alité,
 Et déjà son regard n'est qu'infidélité.
 Non, non, jamais ! - Un jour, elle me dit : « Vous êtes
 Fatiguée, et le sang afflue à vos pommettes;
 Vous toussiez cet hiver; je vous trouve moins bien ; 90
 Venez le consulter; cela n'engage à rien. »
 Aurais-je dû la croire, et me prêter au piège ?
 Pourquoi l'ai-je écoutée ? et dans quel but ? le sais-je ?
 - « Moi, malade ? » - « Venez, ma voiture est en bas.
 Je l'ai fait prévenir, et nous n'attendrons pas ! » 95
 Nous entrons. Sa froideur m'irrite et me rassure.
 Il me tâte le pouls. Voilà ! j'en étais sûre !
 Un peu plus, il m'aurait auscultée. Ah ! mais non !
 Il vous faudra, dit-il, quelques eaux de renom,
 La mer, puis Aix-les-Bains en août ! Moi, je réclame : 100
 « Mais, docteur, je suis donc en danger ? » - « Non, Madame ;
 Mais au lieu de guérir, nous prévenons le mal,
 Et nous vous prescrivons un traitement thermal ! »
 L'hiver passe. On se voit, on se rencontre, on cause.
 - Mais d'amour pas un mot, le fourbe ! En fait de prose, 105
 Les poisons en faveur, deux lignes qu'il écrit :
 « Prenez ceci, cela ! » Voilà tout son esprit !
 Nous allons à la mer. Ma tante savait-elle
 Qu'il nous suivrait, ayant là-bas sa clientèle ?
 Je remarquai pourtant son air intimidé. 110
 J'avais dit, au départ, un « non » bien décidé.
 Nous quittons Étretat où, d'humeur persistante,
 Il comptait sur mon pouls la fièvre de ma tante.
 Il tremblait : croyait-il mon cœur moins endurci ?
 Ah ! Je le détestais ! - Nous débarquons ici. 115

Un vrai nid d'amoureux au pied d'une montagne.
 Madame de Mayran, ce matin, m'accompagne
 Chez un docteur, lequel, assez sommairement,
 Sans se montrer, m'adresse à l'Établissement,
 Pour y prendre mon bain. J'endosse ce costume, 120
 Et me fais trimballer là-bas : c'est la coutume...
 Ah ! Les cahottements de la chaise à porteurs !
 Les couloirs imprégnés d'écoeuvantes moiteurs,
 Et le rude entretien des baigneuses entre elles,
 Que je prenais d'abord pour autant de querelles ! 125
 Et cet accoutrement grotesque, où nous cachons
 Notre mauvaise humeur sous nos grands capuchons;
 Et, dans ce blanc troupeau de nonnes effarées,
 Les médecins, prenant leurs mines affairées,
 Et faisant trente fois, sur la foule en peignoir, 130
 Passer et repasser leur affreux tuyau noir !
 Tandis que j'observais, drapés dans leur flanelle,
 Les plus beaux noms de France, assis en sentinelle
 Pour attendre leur tour, la baigneuse me dit :
 « Le docteur ! » Je me tourne, et tout mon coeur bondit ! 135
 C'était lui ! lui, debout devant moi, qui me brave,
 Avec un thermomètre à la main, calme et grave !
 Je fuis à la buvette et l'aperçois de loin
 Qui remplit un grand verre et qui me l'offre à point :
 Je le jette sans boire. Admirez cette audace ! 140
 Pour l'éviter, pensant lui dérober ma trace,
 Je cours jusqu'à la douche ; il m'y suivrait encor,
 Si, poussant une porte au fond d'un corridor,
 Et trouvant le grand air après cette fournaise,
 Je n'avais, sur le seuil, pris au vol une chaise 145
 Où je monte, en criant aux porteurs : « Grand Hôtel ! »
 Il m'avait devancée au perron du castel,
 Et m'aidant à sortir, sans perdre contenance,
 M'a glissé dans la main ce papier : « Ordonnance ! »

Quel aplomb ! - Et me voir sous un aspect pareil, 150
 Avec ce teint, ces yeux tout bouffis de sommeil,
 Et ce déguisement à danser la bourrée ;
 Ce veston, ces rubans, cette toile cirée !
 Être laide à ses yeux ainsi que me voilà !
 Madame de Mayran, vous me paierez cela. 155
 Laide?... Mais non, mais non: je n'en suis pas si sûre...
 Ce regard-là peut faire encore sa blessure !
 Et j'en sais qui troublaient les coeurs, en cet état,
 Sans me valoir peut-être, - aux galets d'Étretat !
 Eh ! bien, si je lui plais même sous mon lainage, 160
 Tant mieux ! qu'il soit puni, pour aimer à son âge !
 A son âge ? il est jeune, il est même très bien !
 A-t-il des cheveux gris ?... si peu !... C'est un moyen
 D'être au goût des maris ; et, sans la clientèle,
 Il quitterait bientôt ses grands airs de tutelle ! 165
 Au fond, ce n'est qu'un fat. Ce regard pénétrant,
 Ce ton correct, cet air toujours indifférent,
 Cachent des profondeurs, comme les eaux dormantes.
 Sa voix, quand il le veut, a des notes charmantes.
 Pourtant il me fait peur, je ne sais pas pourquoi ; 170
 Et je sens près de lui que je doute de moi.
 Je l'ai fort mal traité, j'en conviens ! Mais sa ruse,
 Pour me revoir ici, demeure sans excuse.
 M'expédier aux eaux, sachant qu'il y viendra,
 Provoquer un dépit dont il se moquera, 175
 Jouer à mes dépens pareille comédie,
 Sont de ces procédés que l'amour répudie !
 On l'a poussé, sans doute, à ce manque d'égards :
 Ils en seront tous deux pour leurs frais, et je pars...
 M'en aller?... retourner, pendant la canicule, 180
 À Paris, et me rendre à jamais ridicule ?
 Tous les jours me montrer seule au Bois ? - Quel régal ! -
 Et même autour du lac me croire au Sénégal ?...

Reprendre le chemin d'Étretat sans ma tante ?...
 Me promener, causer, rire, vivre ? Imprudente ! 185
 Recevoir mes amis, fussent-ils impotents ?...
 On me le permettra, quand j'aurai quarante ans :
 Encore !... Nous n'avons, quand nous sommes jolies,
 Qu'un droit, un seul, celui de faire des folies !
 Devoir, raison, sagesse, honnête liberté, 190
 Monde ou retraite, à mal tout nous est imputé.
 Mais les hommes ! Maris, veufs ou célibataires,
 Ils peuvent tout risquer, sans peur des commentaires !
 Ces médecins surtout !... Le dernier carabin
 Aura le droit bientôt de vous surprendre au bain, 195
 Comme Actéon ! - Que faire ? Ah ! qu'il était commode
 Le couvent, - autrefois ! - Mais ce n'est plus la mode.
 Si Monsieur de Cayrol avait su me laisser
 Un petit bout d'enfant adorable à bercer,
 J'aurais trouvé facile, après lui, cette épreuve, 200
 Et la mère, du moins, protégerait la veuve !
 Mais on me croit légère, et l'on est insolent.
 « Ordonnance ! » La chose est du dernier galant !
 Un autre, pour montrer sa flamme plus intense,
 Aurait feint d'accomplir un exploit d'importance, 205
 Aurait cru que ma chaise au galop s'emportait ;
 Au-devant des porteurs bravement se jetait,
 Ou, surveillant de près la baigneuse distraite,
 M'arrachait aux périls d'une douche indiscreète !...
 Mais lui !... - Voyez un peu ce joli billet doux, 210
 Sentant la pharmacie, et parfait pour la toux !
 Ah ! C'est affreux ! On joue avec l'amour ! On blesse
 Cruellement un coeur qui n'a que sa faiblesse !
 Je puis avoir des torts, mais nul ne me défend !
 On me traite en malade, ou plutôt en enfant ; 215
 Et celui que j'ai cru plus fidèle et plus tendre,
 M'abreuve d'ironie, au lieu de me comprendre !

Pourquoi pas quelque philtre à se faire adorer ?
 Je rage, je suffoque, et je voudrais pleurer !
 Des paquets ! C'est cela. - étiquetés ! La dose ! 220
 Et c'est ainsi qu'on aime, et c'est cela qu'on ose !
 « Amers, dérivatifs, stimulants, calmants... » Quoi ?
 Tant de médicaments dissemblables, pour moi ?
 Tout le Codex !...
 Ce pli m'expliquera sans doute... 225
 Pourquoi trembler ainsi ? Qu'est-ce que je redoute ?
 « Oui, vous êtes malade, et le miroir vous ment !
 Je voudrais vous guérir, lentement, sûrement...
 Du mal dont vous souffrez j'ai saisi les symptômes :
 C'est un vide du coeur, tout hanté de fantômes ; 230
 Vous doutez du bonheur, et vos nerfs excités
 N'ont plus rien qui se prête à nos réalités !
 Si mon art vous surprend et se singularise,
 N'importe ! ouvrez un pli, Madame, à chaque crise
 Pour moi, comme pour vous, j'ai dosé le poison ! 235
 Je suis audacieux pour votre guérison:
 Peut-être pour la mienne aussi ! » Que veut-il dire ?
 Est-ce poudre ou parole ?... Est-ce à prendre ?... Est-ce à lire ?...
 « Amers ! » Ouvrons ! Rien ?
 Rien qu'une lettre ? 240
 « Pardon,
 Madame ! J'avais tort, quand je vous ai fait don
 De mon coeur tout entier que je croyais plus ferme !
 Si vous n'avez pas- su lire ce qu'il renferme,
 La faute en est à moi d'être si mal compris, 245
 Et votre dur accueil en est le juste prix!
 Avant vous, je n'avais qu'un culte, la science.
 J'ai senti que l'amour est une autre croyance;
 J'ai rêvé qu'à vous voir marcher à mon côté,
 Je doublerais ma force avec ma volonté, 250
 Et que je me ferais une place tout autre,

Pour honorer un nom qui deviendrait le vôtre !
 Sauvage, j'ai cherché le monde; maladroit,
 J'ai paru tour à tour trop ardent ou trop froid!
 Grave, on m'a fait pour vous risquer un badinage : 255
 Je vois que j'ai joué fort mal mon personnage ;
 Et je sais désormais qu'il ne m'est plus permis,
 Ridicule à ce point, d'être de vos amis ! »
 - Pauvre Reynold !- « Amers ! » Mais non ! mais cette lettre
 Est douce comme baume, et déjà me pénètre ! 260
 Tous les autres paquets seraient-ils aussi doux?
 Le traitement me plaît. Encore un : risquons-nous !
 « Dérivatif. »
 « Oh ! Non, ne partez pas encore !
 Demeurez ! Ce pays est de ceux qu'on explore. 265
 C'est à moi de partir, c'est moi qui me sou mets.
 Retrouvez votre calme à l'air pur des sommets !
 Le matin, gravissez ces routes ombragées,
 En sinueux lacets sous les pins allongées !
 Le soir, sur ce beau lac bercez-vous mollement ! 270
 Ah ! Si tous deux, perdus dans cet enchantement,
 Oubliant les rameurs, nous voguions en silence !
 Si je pouvais redire au flot qui nous balance
 La page où Lamartine a versé ses douleurs,
 Et dans la coupe d'or cristallisé ses pleurs ! 275
 Ces vers dignes de vous, ils sont dans ma mémoire !
 Je sais aussi pleurer, et vous pouvez m'en croire.
 Mais laissons cette idylle et ce rêve ébauché.
 Je l'avais entrevu, je m'en suis détaché!
 L'oubli sera pour vous facile et sans souffrance, 280
 Puisque je n'ai connu que votre indifférence! »
 Ah ! Son « dérivatif » agit mal ! Il a cru
 Distraire ma pensée, et tout a reparu !
 Un « stimulant » : tant mieux!... sa haine, je suppose ?...
 « Pourquoi me lisez-vous, Madame? quelle cause 285

Vous fait pousser toujours le traitement plus loin ?
Ne vous occupez plus d'un fou, qui n'a besoin
Que de songer à vous pour être insupportable,
Et qui met ses clients en péril véritable... »

- Ah mon Dieu 1

290

- « Ma raison ne tient que par un fil.

Pour vous guérir j'ai pris un poison si subtil,
Que j'en suis la victime à la fin ! Pauvre sage,
Échouant dans l'amour dès son apprentissage!
Moquez-vous! je n'ai plus au coeur aucun orgueil :
De mes ambitions je vais porter le deuil;
Ma vie est condamnée et ma carrière est close !
Adieu donc! ».

295

Cette fois, il a forcé la dose !

Me faire vos adieux, Reynold ! si brusquement !

300

Je me sens défaillir! vite! vite, « un calmant »...
Les gens devraient crier quand on les assassine !
Un drame qui se cache en pleine médecine!

« Ma chère nièce.... » Tiens ? Que veut dire cela,
Et comment cette douche arrive-t-elle là ?

305

Ma tante qui s'en mêle et travaille au volume?..

« Je tombe juste à point pour arracher la plume
À Reynold: il pleurait et m'a tout avoué !

Ce n'est qu'un grand enfant, et je l'ai secoué !

Je soupçonnais déjà vos beaux projets de fuite,

310

Ma nièce, et je venais l'en avertir de suite.

Il a joint mon billet au sien, bon gré, mal gré !

Il reste, et j'ai promis que je vous retiendrai.

N'allez pas m'obliger à manquer de parole!

Vous l'aimez ! Vous l'aimez, ma nièce, ou je suis folle !

315

Vite, un bon mouvement ! Vous l'aimez ! Tous ces jeux

Auraient fatigué même un coeur plus ombrageux !

Cette fois, vous direz un bon oui, je l'espère,

Et ferez trois heureux ! »

- Le traitement opère.... 320
Bonne tante ! les mots ont des effets puissants !
Quel calme inattendu!... Qu'est-ce donc que je sens ?...
Que c'est bon !...
Là, puis là, quel étrange bien-être!...
La crise est dissipée... il me semble renaître!... 325
Marianne !
« Je suis guérie, il était temps !
À mon tour d'ordonner, Reynold : je vous attends ! »
Ô vertus d'Aix-les-bains, vraiment inespérées !
Pour cette guérison, merci, sources sacrées ! 330
J'y devrais, en partant, suspendre un ex-voto,
Puisqu'un jour a suffi, - sans une goutte d'eau !